

d'Harcourt, qui engagea les Anglois à faire une descente dans la Normandie, il (1) dit que plus de cent ans après on vit les suites funestes de leur irruption. Ces termes ne doivent pas être pris à la lettre; l'auteur écrivait plutôt comme prévoyant les malheurs à venir qu'il craignoit, que comme le témoin de leurs derniers progrès.

Au reste, il n'est pas possible de décider en quelle année il mourut, il parait seulement que ce fut au mois d'Octobre, puisque son *Obit* est indiqué pour ce mois dans l'Obituaire de l'Eglise collégiale de S^{te} Monegunde de Chimay, dont on trouvera un extrait à la fin de ce *Memoire*. Selon une ancienne tradition du pays, il fut enterré dans la Chapelle de S^{te} Anne de cette Collégiale; et il est en effet assez probable qu'il vint finir ses jours dans son Chapitre.

Le nom de Froissart a été commun à plusieurs personnes qui ont vécu dans le même temps que notre historien: outre le Froissart Meullier jeune Ecuyer du Haynaut, dont j'ai parlé au commencement de ce *Memoire*, on trouve dans la Chronique de notre Historien un Domp Froissart (Chron. liv. 1, ch. 61), qui s'estoit signalé au Siège que le Comte de Haynaut avoit mis en 1340, devant la ville de Saint Amand. Ce Moine défendit long-temps une brèche qui avoit été faite au mur de l'Abbaye, et ne l'abandonna qu'après avoir tué ou blessé dix huit hommes. On lit à la fin de quelques Chartes du Comte de Foix une signature de *J. Froissart*, ou *Jaquinot Froissart*, c'estoit un Secrétaire du Comte, et peut-être un parent de l'historien; et il est encore fait mention dans les Registres du Trésor des Chartes, d'une Remission accordée en 1375 (au mois d'Octobre, Voy. Reg. 107 pièce ccciii^m), à Philebert Froissart Ecuyer, qui avoit été en la compagnie des Gascons au pays de Guyenne sous Charles d'Artois Comte de Pezenas.

Pour ne point interrompre le fil de la narration, j'ai renvoyé icy à la fin de ce *Memoire* l'examen d'un passage de Poésies (2) de Froissart, qui indique en termes obscurs une des principales circonstances de sa vie. Il rappelle les fautes de sa jeunesse, et se reproche sur-tout d'avoir quitté un métier savant, pour lequel il avoit des talents naturels, et qui lui avoit acquis une grande considération (il parait désigner l'histoire ou la poésie) pour en prendre un autre beaucoup plus lucratif, mais qui ne lui convenoit pas plus que celui des (3) armes, et qui lui ayant mal réussi, l'avoit fait déchoir du degré d'honneur où le premier l'avoit

élevé; il veut, dit-il, réparer sa faute, et revenant à ses anciens travaux, transmettre à la postérité les glorieux noms des Rois, Princes et Seigneurs, dont il avoit éprouvé la générosité. Dans tout le cours de la vie de Froissart, je ne vois aucun temps où l'on puisse placer ce prétendu changement d'état, ni rien qui puisse nous faire connaître ce métier lucratif dont il parle, et que lui-même appelle *marchandise*. L'indécence de l'expression ne nous permet pas d'imaginer que ce fût l'état de Curé; quoiqu'il ait dit quelque part que la Cure de Leptines estoit d'un revenu considérable: seroit-ce la profession de Praticien, ou celle de son père, qui estoit, comme nous l'avons dit, Peintre d'Armoiries? Une acception du mot *marchandise* dans Commynes (liv. 4, c. 11), pourroit nous fournir une explication plausible. Commynes né dans le même pays, et qui n'estoit pas bien éloigné du temps de Froissart, emploie ce terme pour signifier une négociation d'affaires entre des Princes. Le métier de Négociateur, ou plutôt d'homme d'intrigue, qui cherche sans caractère à pénétrer le secret des Cours, seroit peut-être celui auquel Froissart se repent de s'être livré: les détails dans lesquels nous sommes entrez sur ses différents voyages, sur les longs séjours qu'il a souvent faits dans des circonstances critiques auprès de plusieurs Princes, et sur les talents qu'il avoit pour s'insinuer dans leurs bonnes grâces, me paroissent s'accorder avec cette conjecture.

Extrait d'un Manuscrit tiré des archives du Chapitre de Sainte Monegunde à Chimay, dans lequel se retrouvent les obits et fondations pieuses faites audit Chapitre, et autres antiquitez. Folio 39 et 40.

« L'obit de Messire Jean Froissard né de Valenciennes, Chanoine et Trésorier de ladite Eglise
« qui florissoit l'an 1364, pourra icy prendre place
« pour la qualité du personnage, comme ayant été
« Chapelain domestique du prenomé Guy de Châtillon, Comte de Soisson et de Blois, Seigneur
« d'Avesne, Simai, Beaumont, etc., qui a aussi
« été très-célèbre Historiographe de son temps, et
« a écrit les guerres et chroniques, et choses les
« plus remarquables depuis l'an 1335 jusqu'à l'an
« 1400, selon que lui-même le rapporte en divers
« lieux de son histoire, et particulièrement au livre

(1) Liv. 1, ch. 115, p. 131. *Ceste haine* (du Roy Jean contre Messire Godefroy de Harecourt) *cousta grandement au Royaume de France, especialement au pais de Normandie, car les traces en parurent cent ans après, comme vous l'irez en l'histoire.*

(2) Dans son Buisson de Jeunesse, p. 338 et suiv. de ses Poésies mss. Cette Pièce est incontestablement postérieure à l'an 1370, puisqu'il y est fait mention de la Croisade en Prusse qui s'estoit faite cette année: mais elle ne fut composée vraisemblablement qu'encore bien long-temps après;

puisque'elle est une des dernières du recueil qui fut fini en 1393, et qu'elle précède immédiatement le dit du Florin composé à Avignon lorsqu'il y repassa en 1389; enfin il s'y donne comme un homme vieux et chenu.

(3) *Or me cuiday trop bien parfaire
Pour prendre ailleurs ma Calendise,
Si me mis en la marchandise,
Où je sui ossi bien de taille,
Que d'entrer ens une bataille
Où je me trouverois en vis, etc.*

p. 338 v^o et 339 r^o.